

25-06-2006

HEBDOMADAIRE INE

CONTACT

PRESENTATION

ABONNEMENT

PUBLICITE

ARCHIVES

Inscrivez vous:

RECHERCHE

sur ce site

MAGAZINE

TUNISIE

MONDE

CHRONIQUES

ENTREPRISES

ECONOMIE

TOURISME

DOSSIERS

DEBAT

SOCIETE

COURRIER

CULTURE

Magazine

DOSSIERS

> Les Beys de Tunis

> La femme en Tunisie

SUPPLEMENTS

multimédia

> suite

femmes

> Femmes à mi-temps. Par Senda Baccar

> Les Tunisiennes se (dé)livrent sur le Net

> SONIA MBAREK : «Je vis dans un stress motivant»

> Divorce : LORSQUE LES FEMMES PERDENT TOUT !

> Le mythe de Mustapha Chelbi

> suite

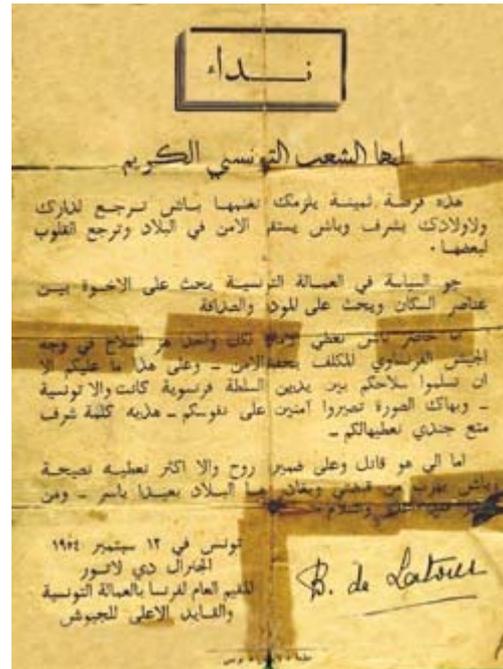
Dossiers

Pourquoi Bourguiba a-t-il lâché : "Les fellaghas"

Dans cette quatrième partie de notre dossier consacré à " la démocratie à l'épreuve de l'indépendance " (voir les trois parties précédentes : Réalités n° 1058 du 6 au 12 avril, no 1060 du 20 au 26 avril 2006 et no1063 du 11 au 17 mai 2006), nous évoquons la question de la résistance armée non pas dans son ensemble mais plus précisément les

fellaghas ou résistants qui ont mené une rébellion armée dans les djebels du Nord, du Centre et du Sud du pays durant les années 1952-54, déclenchée par la lettre du 15 décembre 1951 et les événements de janvier 1952 qui l'ont suivie. Les négociateurs de l'Indépendance, et particulièrement Bourguiba, utiliseront le mouvement fellagha pour faire pression sur la France. Interrogé en novembre 1954 par A.Duran-Angliviel sur la question des fellaghas, de la cessation des opérations militaires et du retour des troupes françaises à leurs casernes, Bourguiba répondra : " Le gouvernement français a une conception erronée du fellaghisme. Il estime que les fellaghas sont des bandits, des hors-la-loi ; en réalité ce sont des Tunisiens patriotes qui luttent pour le même idéal que leurs chefs, Bourguiba et les autres... ". La question des fellaghas est au centre des préoccupations au cours des négociations. Et ce n'est guère un hasard que l'autonomie interne et l'indépendance aient eu lieu aux termes de ces trois années de lutte armée intense. Qui sont les fellaghas ?

Quel rapport entretenaient-ils avec le Néo-Destour ? avec la Libye ? avec l'Algérie ? avec Bourguiba qui a fini par les désigner en termes méprisants en les traitant de gens "simples d'esprit" ? Tandis que certains, disciplinés et après avoir fait leurs adieux aux armes, se sont intégrés dans l'armée nationale ou la Garde nationale, d'autres, se sentant délaissés, marginalisés et trahis, continueront la bataille dans un Sud ravagé par la misère et la répression coloniale qui n'a pas cessé aux lendemains de l'indépendance. Ceux-là, mêmes, prenant la voie de la dissidence, seront traduits devant la justice, condamnés et certains exécutés dans le cadre des procès yousséfistes. D'autres, mus par leur patriotisme imperturbable, trouveront la mort sur les champs de bataille de Bizerte et enfin quelques-uns, parmi les plus influents, seront



Appel du Résident Boyer de Latour aux Fellaghas

العربي

CC



Busin

> Vos cr

T
m

Rele

Selecti

131

191

Eur

Dol

Dat

Servit

Ciné

Coo

Foir

Prog

Resi

Voy





Le part peut-il du sud négatif mondial

Oui

Non

ESPACE ABONNÉ

MEMBRE LOGIN

MOT DE PASSE

SERVICES

Abonnements
Archives
Contact
A propos

impliqués dans le complot avorté de décembre 1962 et exécutés en janvier 1963. Le nouvel Etat, inquiet de l'importance que des résistants parmi les plus influents cherchaient à acquérir grâce à leur participation décisive dans la lutte de libération nationale, les a non seulement exclus de tous les rouages institutionnels mais également cherché à les éliminer après avoir accordé quelques faveurs à certains d'entre eux. L'historien Amira Sghaïer, chercheur à l'Institut Supérieur de l'Histoire du Mouvement National (ISHMN) et auteur d'ouvrages et de nombreuses études sur la lutte armée, nous apportera, plus loin, un éclairage sur cette question. Nous publions également un témoignage vivant de Mohamed Ben Saïd, de Kélibia, qui a participé, durant ces trois années (1952-1954), au mouvement armé du fellaghisme avant de rejoindre, après la restitution des armes, la Garde nationale.

La lutte pour l'Indépendance de la Tunisie a pris diverses formes. Le fellaghisme en était une. La naissance de la lutte armée et du " Comité National de la Résistance " serait due à une rencontre entre Bourguiba et Ahmed Tlili, qui " se déclara plus tard le vrai promoteur ", écrit Habib Boularès dans l'introduction à la " Lettre de Ahmed Tlili à Bourguiba ". Il s'agit, note-t-il encore, d'" un comité de dix membres qui allait avoir la tâche combien difficile, et dans des conditions demeurées obscures, de préparer la lutte armée du peuple tunisien. Toute l'année 1950 allait se passer à la mise en place de ce comité clandestin, avec dix responsables de région, ayant chacun la charge d'organiser des groupes armés strictement cloisonnés ainsi que des dépôts d'armes. ". Et Boularès d'ajouter : " On épiloguera longtemps sur l'utilité réelle de ce comité et sur les suites que donnèrent à ce projet ses membres ".

L'activité des fellaghas

Cette résistance armée verra le jour après les évènements du 18 janvier 1952, conséquence de la lettre du 15 décembre 1951. Ahmed Tlili rentré du Caire, «ses groupes armés commençaient leur entraînement dans les montagnes de la région de Gafsa. Une erreur de la part de " ses " fellaghas allait provoquer stupidement son arrestation le 13 février 1952». (Boularès). L'activité des groupes armés durera près de trois ans, de janvier 1952 à novembre 1954, et servira, pour Bourguiba, de pression sur la France au moment des négociations. Selon le témoignage d'un résistants, Lazhar Chraïti, chef incontesté des fellaghas, qui connaîtra Bourguiba auquel il apportera, plus tard, son soutien lors du conflit qui l'opposera Bourguiba à Ben Youssef, mènera ses opérations en liaison avec le Néo-Destour. Bourguiba, lors de sa tournée dans le Sud, en janvier 1956, a déclaré aux résistants de Regueb que la rébellion " est conduite par un Parti qui a su vous indiquer à quel moment il fallait commencer la lutte et à quel moment il fallait la terminer " ("Histoire du Mouvement National), Mohamed Sayah. Toutefois, il n'y avait pas de liaison systématique entre les fellaghas et le parti néo-destourien. Pour preuve : lorsqu'il s'agira, plus tard, de remettre les armes, ils ne le feront pas tous. " Dans le courant des années 1953 et 1954, les bandes de fellaghas, de plus en plus importantes, se sont organisées en une véritable armée nationale, c'est tout au moins le nom qu'ils se donnent (...). A la fin de l'année 1954, le territoire est partagé en trois zones respectivement placées sous les ordres de Lazhar Chraïti (qui en est plutôt le chef) et de Sassi et Tahar Lassoued " (Juliette Bessis, d'après une étude de A.Souyris sur " Le mouvement fellagha tunisien ", 1955). On retiendra d'autres noms comme Taïeb Zallag, Mahjoub Ben Ali, Hassen el Ouertani... qui se faisaient appeler " Caïds ". Certaines bandes comme celles de Sassi Lassoued se déplaçaient d'une région à une autre. C'est ainsi qu'en fonction des opérations, ils se sont retranchés dans le Djebel Yaïch, à Kasserine et au Kef. Les batailles menées dans ce Djebel sont demeurées célèbres, comme celle du 21 novembre 1954 qui a fait de nombreuses victimes parmi les fellaghas. Saumagne, dans son journal, écrivait, le 28 mai 1954 : " Il n'est d'abord pas certain que l'on sache qui sont ces fellaghas, ni à quoi tend leur action ". Souvent, répondant à l'appel du Néo-Destour et à celui de Bourguiba qui, de son exil, exhorta ses compatriotes à la lutte, les fellaghas organisèrent la résistance en fomentant des attentats contre les occupants, les services de l'ordre et les militaires français. Face à la recrudescence de l'activité de ces groupes de résistants durant les mois de mars-avril-mai 1954 dont la Résidence générale a établi le bilan dans La Presse du 12 mai, Voizard déclarait, dans une interview accordée au quotidien Le Monde , le 28 mai 1954: " Je persiste à croire que les attentats que nous venons d'apprendre sont le fait de bandes isolées, de hors-la-loi incapables de mesurer par eux-mêmes la

gravité des actes qu'ils accomplissent ". Selon Charles-André Julien, ces groupes de maquisards, dont le nom " fellaghas " signifie littéralement " coupeurs de routes ", " une fois encadrés, dirigés et endoctrinés ", devenaient " des rebelles, combattant pour la cause nationale ". L'auteur note que les fellaghas " trouvèrent en Tripolitaine bases et ravitaillement " et que " les Tripolitains prétendirent avoir fait passer 1.200 fellaghas en territoire tunisien ".

Les combattants des djebels

Certains témoignages révèlent que la plupart des fellaghas avaient " pris le djebel " à la suite d'une répression (colonel Massu, un des principaux responsables de la lutte contre les fellaghas, cité par CH-A. Julien) et qu'ils étaient soumis à une discipline rigide. Le Djebel Orbata (entre Gafsa et Meknassy) est " le repaire quasi impénétrable de fellaghas " (J.Bessis). Leurs chefs les plus connus sont Lazhar Chraïti pour la région de Gafsa, et Sassi et Tahar Lassoued pour la région du Kef. " Peu à peu, ils acquièrent des uniformes, portant galons et écussons qui leur donnaient vocation de soldats, notamment des battle-dress britanniques acquis en Libye. Aux armes récupérées sur les stocks abandonnés par les troupes de l'Axe dans leur retraite de 1943 -Mausers allemands et mousquetons italiens-s'ajouta l'acquisition de fusils anglais et américains. Après leur formation dans des camps d'entraînement, les fellaghas franchissaient la ligne du Sud de Ben Gardane, puis gagnaient le pays des Matmatas (...). Ils prenaient abri dans des régions comme celles de Medenine, Tataouine, le Kef, Makthar, Teboursouk et même à Sidi-Bou-Saïd où " on avait repéré quelques-uns "... C'étaient des petits fellahs, des " moutonniers " du Sud et des hautes steppes... ". Voilà le portrait d'un fellag venu déposer les armes lors de l'opération qui sera menée à partir du 23 novembre 1954 : " Amara Slouga, fellag de la région de la Kesra, 35 ans, de taille moyenne, fellah à Sidi Bou Zid, vêtu d'un blouson kaki sur lequel est cousu l'écusson "Armée de la Libération", il porte en bandoulière : revolver, fusil, cartouches, jumelles et étui à cartes. Il est encadré de deux jeunes gardes du corps portant le même uniforme que leur chef et se présentant au garde-à-vous ". (Le Petit matin , " Histoire du mouvement national ", Doc. XIV). Ou encore, dans un article paru dans Le Petit Matin du 2 décembre 1954, et intitulé " J'ai vu des fellaghas hier en uniforme à Mateur ", dix-sept fellaghas sont décrits ainsi : " la plupart en uniforme, veste américaine de sortie no1, casquette de travail de même provenance et chaussures de toile à grosses semelles de caoutchouc, à l'épaule un galon, signe de leur secteur, et sur le revers de la veste, la plaque d'identité portant, entourant le croissant et l'étoile, la mention : "Armée Nationale de la libération"". Les attentats que les fellaghas commettaient soulevaient l'indignation des " hommes du Rassemblement " qui, en protestant, ne firent " aucune allusion dans leur motion aux meurtres de Farhat Hached et de Hédi Chaker ",

et Charles-André Julien de noter encore: " Dans un pays où les meurtres commis par les Européens bénéficiant du privilège de l'impunité, les seuls criminels voués à la vindicte de la police et de la justice, qui n'avaient point d'aiguillons, étaient les fellaghas... ". Le 31 janvier 1954, une lettre signée par Lazhar Chraïti en tant que " chef de bataillon " et 29 autres maquisards " combattants réunis à Gafsa au sommet d'une montagne ", a été adressée à Lamine Bey. Les fellaghas y demandaient au souverain d'intervenir pour " cesser les exactions perpétrées par l'armée colonialiste contre les habitants notamment dans les régions de Gafsa et de Gabès ", de leur accorder, le cas échéant, l'autorisation de tirer " (" Histoire du mouvement national ", Doc. XIV). Face à la recrudescence de l'activité des fellaghas dans les régions de Sbeitla, Sidi bou Zid, Thala, Gafsa, Teboulba etc... consignée dans un bilan de deux mois d'activité publié dans La Presse du 12 mai 1954, Voizard mit en œuvre, le 31 mai, les dispositions en vue d'une répression farouche des fellaghas dans toutes les régions où ils se trouveraient, en ayant recours à des renforts venus d'Algérie, en fournissant armes et grenades aux colons vivant dans des fermes isolées, en interdisant le port d'armes aux Tunisiens, en établissant le couvre-feu dans les régions en question etc... Tunis-Socialiste nota que le mouvement fellagha " dépassait largement le mouvement nationaliste tunisien " et même il lui échappait. Le Rassemblement, mettant en cause le Néo-Destour, exigea du parti et de Bourguiba de condamner les attentats commis par les fellaghas.

L'adieu aux armes

Après le discours de Carthage de Mendès-France, le 21 novembre 1954,

Bourguiba accorda au Petit matin une interview où il déclara : " L'absence des leaders, mon absence, sont à l'origine du fellaghisme. Et si nous tardons à revenir, nous risquons d'être débordés par les fellaghas dont le patriotisme est hors de discussion, mais à qui peut faire défaut la maturité politique exigée par les circonstances " (" Histoire du mouvement national ", Doc. XIV). Le 22 novembre 1954, dans une conférence de presse, le général De Latour, donna lecture de la déclaration conjointe du Résident général de France et du Gouvernement tunisien portant sur la question des fellaghas. Un accord fut conclu entre d'un côté le Résident général et le gouvernement tunisien et de l'autre les fellaghas et proposant une soumission préalable et offrant l'"aman " (la sauvegarde). " Aucune poursuite ne sera engagée à l'encontre de ceux qui auront procédé à cette restitution ", nota le texte. Des mesures seront prises pour faciliter la réadaptation des fellaghas à une vie normale de leurs familles ". Une carte, "l'aman ", sera délivrée et contiendra la garantie formelle que le porteur ne sera " en aucun cas inquiété, ou poursuivi pour des faits antérieurs ". Le 27 novembre, ont été désignés les représentants du gouvernement tunisien, au nombre de 44, chargés de prendre contact avec les fellaghas dans vingt-deux zones du pays. Parmi lesquels figuraient Ahmed Tilili, Mustapha Filali, Houcine Bouzaïene, etc..., des responsables du Néo-Destour, de l'UGTT, de l'UGAT, de l'UTAC ... Les représentants du gouvernement tunisien ont invité les fellaghas à remettre leurs armes aux autorités françaises et tunisiennes. " Voilà le processus de notre mission, arrêté en accord avec les fellaghas : nous irons seuls dans la montagne où ceux-ci ne veulent pas rencontrer des officiers français, ni qui que ce soit d'autre que nous. Nous établirons sur place les listes de tous ceux qui accepteront l'"aman", leur remettront les fiches détachées du carnet à souches et retourneront avec les armes ", raconta le représentant du gouvernement au Kef où l'on comptait 80 à 90 fellaghas groupés en trois secteurs (" Histoire du mouvement national ", Doc. XIV). L'opération, menée au mois de novembre 1954, appuyée par Bourguiba, sera facilitée par l'adhésion de Lazhar Chraïti qui avait pris le maquis en 1952 après l'arrestation de Bourguiba et qui disposait de 2.000 hommes et Sassi Lassoued, jeune nationaliste de vingt-sept ans. Le 9 décembre 1954, selon Charles-André Julien, 2.514 fellaghas ont rendu leurs armes dont le nombre s'élevait à 1.598. Car " l'appréciation du nombre de fellaghas diffère. Selon Fouchet par exemple, il serait de 1.200 hommes armés et d'un nombre indéterminé de réservistes ". Quant à Tahar Lassoued, " il demeura dans la montagne avec une cinquantaine d'irréductibles " (Julien). Boyer de Latour nota dans son ouvrage " Vérités sur l'Afrique du Nord " (1956) qu'il a refusé "l'aman " à un nommé Tahar Lassoued ", coupable de l'assassinat de deux Tunisiens pendant la négociation ". Bourguiba proposa alors d'incorporer les fellaghas rédimés dans une armée tunisienne " dont il admettait, note Julien, qu'elle soit placée, sans dommage pour le prestige national, sous le commandement français ". Durant les premiers mois de 1955, pendant que des grèves d'ouvriers étaient signalées dans le pays, " les rafles et nettoyages de régions à fellaghas se poursuivaient. Aussi le fellagha Yacoubi fut-il abattu le 29 mars 1955 et vingt-deux arrestations eurent-elles lieu parallèlement (Bessis).

Les fellaghas et l'autonomie interne

Deux jours avant l'annonce de l'accord du 3 juin 1955, Bourguiba rentra triomphalement à Tunis. Il sera accueilli également par Lazhar Chraïti et Sassi Lassoued. Mais, selon le journal The Times du 5 juin 1955, "au cours d'un dîner de 300 couverts, offert par le Bureau politique à l'occasion du retour de son Président, Lazhar Chraïti quitte le dîner en déclarant que " ces réjouissances doivent être mêlées d'amertume tant que nos anciens camarades restent en prison ou en exil ". Par ailleurs, A Souyris écrit à propos des fellaghas : " Depuis le retour de Bourguiba, les ex-chefs de bandes cherchent à acquérir une influence politique dans leurs anciennes zones d'action. Actuellement (en 1955), les deux tendances qui se manifestent au sein de la Tunisie nouvelle cherchent à obtenir l'appui de l'organisation fellagha, atout d'importance dans ce conflit intérieur ". Se sentant délaissés, des fellaghas manifestent, le 25 novembre 1955, devant le palais beylical, revendiquant indemnités et emplois. Certains d'entre eux portant des revendications envahissent le ministère de l'Intérieur. Bourguiba, dans son discours de la Kasbah du 18 janvier 1963, après le complot déclarera : " Qu'il s'agisse de Sassi Lassoued, de Lazhar Chraïti ou de Cheikh Hassen El Ayadi, on les voit tout le temps réclamer, exiger, menacer, demandant faveurs et privilèges. Ils n'hésitent pas d'importuner les ministres jusque dans leurs cabinets de travail ". Lors de la tournée, en janvier 1956, dans le Sud, de Bourguiba accompagné de Ahmed Ben Salah en tant que S.G. de l'UGTT, 120 ex-fellaghas dont quelques chefs comme

L.Chraïti et H. Ben Lazhar ont assuré la sécurité personnelle de Bourguiba. A cette occasion, Bourguiba, dans ses discours à Ben Gardane, A Regueb, au Sned..., s'est adressé aux résistants, aux fractions de la tribu des Hammamas au Sned... en leur demandant de prendre garde contre " ceux qui s'introduisent pour dresser les Béni Zid contre les Hammamas, les Béni-Abdelkrim contre Ouled Omran ou Ouled Flijen ". au Regueb, il a déclaré: " Ces armes, vous les avez tenues pour lutter contre la colonisation avec courage et bravoure. Votre participation dans le résultat a été importante, mais je ne veux pas que vous croyiez qu'elle a été la plus importante. Certes, vous avez pesé sur la balance, mais il y avait d'autres avec vous : toute une nation vous épaulait " (" Histoire du Mouvement National ",

Mohamed Sayah). Beaucoup de chefs maquisards ont pris le parti de Bourguiba contre Ben Youssef et ont été très actifs dans les comités de vigilance destinés à réprimer les yousséfistes (voir deuxième partie du dossier), tandis que Tahar Lassoued a annoncé, dans un tract, en février 1956, son ralliement à Ben Youssef et appelé au combat contre le Bureau politique et le gouvernement Ben Ammar.

Pendant que l'indépendance est proclamée, les accrochages entre " néo-fellags " et l'armée française étaient signalés quotidiennement, les attentats ont repris de plus belle à Gafsa et à Ghardimaou contre des colons. Dans une interview accordée, le 29 mars 1956, à un correspondant de la RTF, Bourguiba a annoncé que " des forces tunisiennes allaient coopérer avec l'armée française contre les rebelles du Sud ". " Nous avons envisagé hier, ajoute-t-il, à Gafsa avec le délégué du Haut commissaire (nouvelle appellation du Résident général de France), avec les représentants des autorités militaires et de la police, les moyens d'y mettre fin. Il a été décidé que des éléments armés choisis par nous, cautionnés par nous, seraient engagés, et je me fais fort de faire disparaître d'ici quelques semaines toute trace de troubles dans les régions. Je suis sûr que la population est avec nous et que les influences extérieures qui peuvent s'exercer seront complètement réduites à néant. La coopération avec l'armée est une réalité, puisque c'est le haut commissaire lui-même qui a ordonné la remise des armes nécessaires pour l'équipement de ces éléments " (Le Monde , 30 mars 1956). Dans le même quotidien du 23 mars, on a fait état des accrochages entre " rebelles " et forces de l'ordre dans le Sud tunisien qui ont abouti à la " mise hors combat " de plus de 200 " rebelles ". " Les opérations se poursuivent et l'on ignore encore le bilan de l'action ", conclut le journal. La rébellion s'est, en effet, étendue à l'intérieur du pays, sous le commandement de Hédi Lassoued, Naceur Ben Messaoud El Oussif, Ahmed Lazrag, Abdelkader Soufi, de Belgacem Ben Fras et Taïeb Zalleg (J.Bessis). " La reconnaissance officielle de l'indépendance, loin d'arrêter les combats, semble au contraire marquer leur paroxysme. Pendant qu'à Tunis, l'on fête l'indépendance, la guerre sévit dans les campagnes. De véritables batailles soutenues par l'aviation et l'artillerie lourde se succèdent en avril, mai, juin, puis la révolte décline, les chefs fellaghas cessent le combat, d'autres sont capturés et châtiés de façon exemplaire " (Bessis). Tahar Boukhris dit " Fartas l'égorgeur " appartenant à la bande de Taïeb Zellag a été pendu publiquement à Souk-El-Arba le 11 mai 1956. En juin 1956, trois exécutions capitales ont eu lieu à Tunis dont celle d'Ahmed Nebaya " qui n'a cessé de protester de son innocence ". " Taïeb Zellag est exécuté au grand secret à Tunis dans le cadre des procès intentés aux yousséfistes, malgré des interventions arabes nombreuses. Condamnés à mort le 22 septembre 1956, Houcine Ben Abdelhafid el Hadj, Abdallah Ben Amor Ben Omrane et Hédi Lassouad sont pendus au Bardo le 1er novembre suivant ", selon J.Bessis qui note encore que " ce sont les régions les plus misérables et les opprimés qui ont été le point de départ, le pivot et le foyer constant " du fellaghisme.

La rébellion continue

Tant il est vrai que comme l'écrit Berot dans son ouvrage " Le yousséfisme " (1958) : " Au cours de l'été 1956, tout le Sud se préparait à entrer en dissidence ". Cette rébellion qui a touché les campagnes, les milieux les plus défavorisés et les régions en proie à la misère et à la répression militaire " semble avoir des origines bien plus lointaines et profondes qu'un simple amalgame à la crise politique appelé yousséfisme ", conclut l'historienne qui cite un article de L'Avenir de la Tunisie datant de 1945 et qui décrit la misère atroce dans laquelle vivaient les populations de Gafsa, " en haillons, le dos couvert d'un cuir de mouton ou d'un sac tissé de la

laine de chèvres(...) et qui accourent aux abattoirs pour demander à boire le sang des animaux (...). D'autres poussés par les souffrances de la faim détachent la chair des chiens ou des animaux morts ". (cité par Salah Hamzaoui). Lors du débat du 13 avril 1956, au moment de la création de la Haute Cour, un membre de l'Assemblée Nationale Constituante signalait que des familles entières ont rejoint, dans le Sud, la montagne parce que, pour elles, il n'y avait rien de changé et que, dans ces régions, l'armée française continuait de faire la loi. D'autre part, l'utilisation de notre sol comme base d'opérations contre le peuple algérien soulève l'indignation qui amène des patriotes tunisiens à faire ce que font des patriotes algériens. (L'Avenir de la Tunisie , du 22 avril au 3 mai 1956). En guise de conclusion, nous reprendrons à notre compte la fin de l'excellente étude de A.Souyris, à savoir qu' " en toutes circonstances, les fellaghas se sont révélés les auxiliaires précieux de la nouvelle élite dirigeante pour l'extension des moyens d'action du parti. L'éclosion de nombreuses organisations nationales représente les réalisations les plus frappantes de ce changement social, qui s'est développé à la faveur du mouvement fellaga ". D'ailleurs, Bourguiba et le parti récompenseront après l'indépendance leurs partisans parmi les fellaghas en leur accordant des faveurs assurant, il est vrai, leur subsistance et en les associant aux cérémonies officielles. Fin juin 1956 verra la naissance de l'armée nationale tunisienne qui défilera devant le gouvernement et ses invités installés à la tribune à laquelle on a noté la présence de Hassen Ben Abdelaziz, Sassi Lassoued, Lazhar Chraïti et d'autres chefs de la Résistance. Lazhar Chraïti disposera d'une belle villa, ancien palais beylical à Ez-Zahra qui, dit-on, porterait son nom. Ceci montre qu'il était très influent et faisait des pressions sur le pouvoir pour obtenir ce qu'il voulait. Hassen el Ayadi a eu une agence destinée à organiser les voyages à la Mecque, et Sassi Lassoued une autorisation de transport. On leur a attribué également des indemnités. Certains fellaghas, parmi les plus influents, disposaient d'un pouvoir quasi parallèle aux institutions et d'une influence auprès des dirigeants On raconte que Lazhar Chraïti avait facilement accès au Président Bourguiba ainsi qu'aux membres du gouvernement et aux responsables du parti. Mais les fellaghas ne seront ni associés au gouvernement, ni aux opérations électorales. Aucun fellag ne sera élu à la constituante. Le code électoral mis en place exigera un niveau d'enseignement : le certificat d'étude. Une manière d'exclure les fellaghas de toute participation aux élections et aux rouages institutionnels du nouvel Etat. C'est cette pression que les fellaghas ont exercée sur les autorités qui a été déterminante dans leur élimination qu'ont favorisée par ailleurs la bataille de Bizerte et plus tard la tentative du complot de 1962. Bourguiba les évoquera d'une manière méprisante. " Il a donc fallu, confiait-il, à Jean Lacouture au lendemain du verdict du procès contre les " comploteurs ", accepter l'aide de pauvres diables analphabètes comme Chraïti. Mais c'était à condition de les tenir étroitement en main et d'assurer leur ralliement en temps utile. Simple opération tactique... " (Le Monde , 19-1-1963). Il est vrai que Lazhar Chraïti a conclu ainsi sa lettre au bey mentionnée plus haut : " Enfin, nous vous prions, Altesse, de nous pardonner si nous avons dépassé les limites de la bienséance, en osant vous écrire cette lettre. Des gens du peuple comme nous n'ont pas l'habitude d'écrire à des personnalités de votre rang. Mais ce qui nous a poussé à le faire, c'est notre amour de la patrie (...), ainsi que la pitié que nous ressentons pour les habitants de ce pays qui subissent les pires atrocités de la part des autorités coloniales " (31 janvier 1954). Tandis que des fellaghas ont réintégré l'armée ou la garde nationale, d'autres se sentant trahis par Bourguiba feront partie du groupe qui préparera le complot de décembre 1962.

Suite Dossier

- **Entretien avec Amira Aleya Sghaïer : " La Tunisie n'est devenue indépendante que sous la pression des fellaghas "**

- **MOHAMED BEN SAID : " Nous étions des résistants au service de notre patrie "**

Noura Borsali

redaction@realites.com.tn

18-05-2006

 Imprimer  Envoyer  Commenter

NOTER CET ARTICLE
★☆☆ ★★☆☆ ★★★☆☆

